

# Lettre de Taizé

1 février – mars 2000 Bimestriel 3.50 FF

Traduite en 58 langues (dont 23 d'Asie et 7 d'Afrique), cette lettre a été écrite par frère Roger, de Taizé. Elle permettra de s'interroger dans les rencontres à Taizé, semaine après semaine, durant toute l'année 2000.

## ÉTONNEMENT LETTRE 2000 D'UNE JOIE

1 Dieu dit à chacun : « Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix pour moi, et je t'aime. » (Isaïe 43,4.)

2 Un penseur de Roumanie, Dimitrù Staniloae, qui a connu la prison politique, a écrit : « J'ai cherché Dieu dans les êtres humains de mon village, puis dans les livres et dans les idées. Mais cela ne me donnait ni paix, ni amour. Un jour j'ai découvert, en lisant les Pères de l'Église (textes de chrétiens des premiers siècles), qu'il était possible de rencontrer Dieu par la prière, réellement. J'ai compris peu à peu que Dieu était proche, qu'il m'aimait, et qu'en me laissant emplir par son amour, mon cœur s'ouvrait aux autres. J'ai compris que l'amour était une communion, avec Dieu et avec l'autre. »

3 Matthieu 5,3.

4 L'inquiétude prend des forces vives et les immobilise. Voir Matthieu 6,25-34.

5 Au IV<sup>e</sup> siècle, saint Grégoire de Nysse écrit : nous allons « de commencement en commencement, par des commencements toujours nouveaux ».

Où que tu sois à travers les continents, toi qui voudrais percevoir le mystère qui est au cœur de ton cœur, pressens-tu la beauté profonde de l'âme humaine ?

Quelle est-elle, cette beauté cachée ? Elle est dans l'audace d'une attente. Même si nous l'ignorons, un des désirs les plus intimes de notre être est d'aimer. Sans amour, notre vie trouverait-elle un sens ?

Que Dieu m'aime est une réalité parfois peu accessible.<sup>1</sup> Mais vienne le jour d'une découverte : en me laissant atteindre par son amour, ma vie s'ouvre aux autres.<sup>2</sup>

Accueillant ceux qui viennent à lui, le Christ leur dit : « Heureux les cœurs simples ! »<sup>3</sup>

Un cœur simple est attentif à vivre le moment présent<sup>4</sup>, se disposant à avancer de commencement en commencement.<sup>5</sup>

La foi est comme un élan de confiance toute

humble, mille fois repris au cours de notre existence.

Un cœur simple consent à ne pas tout comprendre de l'Évangile. Il peut dire à Dieu : « Je ne m'appuie pas sur ma foi seulement. Ce que je ne saisis pas, d'autres le comprennent et ils éclairent mon chemin. »<sup>6</sup>

Une telle simplicité éveille à la compassion, elle rend attentif à ceux qui, à travers la terre, connaissent les abandons, les humiliations.<sup>7</sup>

Certains jours nous avons l'impression de prier avec presque rien. Il peut y avoir comme un dépouillement, mais Dieu nous donne d'y consentir.

Même quand se produit un éloignement entre Dieu et nous, nous pouvons tout lui remettre, tout déposer en lui.<sup>8</sup>

Heureux qui peut alors dire au Christ:

« Toi le Christ, tu le sais, j'ai peine à exprimer mon désir d'une communion avec toi.<sup>9</sup> Mais ton Esprit Saint réanime en moi une audace, celle de m'abandonner en toi.

Tu vois qui je suis. Tu as connu la condition humaine.<sup>10</sup> Je ne te cache rien de mon cœur. Tu n'ignores pas que je suis parfois tiré de plusieurs côtés à la fois. Mais quand mon être intérieur connaît un vide, demeure en moi une soif de ta présence. Et quand je ne parviens pas à prier, toi tu es ma prière. »<sup>11</sup>

La prière est un trésor d'Évangile,<sup>12</sup> elle ouvre une voie qui conduit à aimer et à pardonner.

Le pardon peut changer et notre cœur et notre vie : s'éloignent alors les sévérités, les duretés de jugement, pour laisser place à la bonté et à la bienveillance du cœur. Et nous voilà capables de > 3

<sup>6</sup> Nous pouvons nous appuyer sur la foi de tous ceux qui nous ont précédés, depuis les premiers chrétiens jusqu'à ceux d'aujourd'hui.

<sup>7</sup> Dieu serait-il à l'origine de la souffrance ? Non, Dieu n'est jamais l'auteur du mal, il ne veut pas la détresse humaine, et pas davantage les guerres, les tremblements de terre, la violence des accidents... Il ne suscite jamais la peur, ni l'angoisse, mais il partage la peine de qui traverse l'épreuve. Dans certaines régions du monde, il y a aujourd'hui un éveil de la conscience face aux souffrances humaines. Déconcertés par les incompréhensibles épreuves des innocents, beaucoup de jeunes s'interrogent : comment être témoins d'Évangile? Et, par leur vie, ils cherchent à rendre accessible la consolation de l'Esprit Saint, ils cherchent à accomplir des gestes de solidarité.

<sup>8</sup> Dieu ne cherche jamais à susciter une inquiétude, il n'impose jamais la foi. Une confiance en Dieu ne se communique pas à coup d'arguments.

<sup>9</sup> Certains enfants comprennent la prière plus qu'on ne le pense. Heureux le très jeune qui a été éveillé à une communion en Dieu par ses proches !

<sup>10</sup> Saint Jean écrit ces paroles étonnantes: « Il y a parmi vous Quelqu'un que vous ne connaissez pas. » (Jean 1,26.) Qui est-il, ce « Quelqu'un » au milieu de nous? Il est le Christ, le Ressuscité. Peut-être le connaissons-nous peu, mais lui demeure tout proche de chaque être humain.

<sup>11</sup> Quand, seuls, nous ne savons pas comment prier, parfois nos lèvres demeurent fermées, mais, dans le silence, notre âme est ouverte devant Dieu, elle lui parle. Et l'Esprit Saint prie en nous. Il peut même éveiller en nous une aspiration à la contemplation. Voir Romains 8,26-27.

<sup>12</sup> Parlant du chant dans la prière, Olivier Clément écrit : « Il y a toute une tradition de la répétition pacifiante qui vide l'intellect de son agitation et qui lui permet de se disposer à la prière. Certains, qui ne savent presque rien du mystère, y sont alors introduits. Cette prière ne peut pas être trop compliquée. L'essentiel du christianisme peut se dire en quelques mots. Il y a une douceur qui vient par ce chant répétitif, une paix intérieure. » (Extrait du livre « Taizé, un sens à la vie », Bayard-Éditions 1997.)

Ainsi, nous pouvons chanter : « Jésus le Christ, lumière intérieure, ne laisse pas mes ténèbres me parler » ( paroles du IV<sup>e</sup> siècle) ; « Dieu ne peut que donner son amour » (paroles du VII<sup>e</sup> siècle) ; ou encore : « Toi qui nous aimes, ton pardon et ta présence en nous font naître la clarté de la louange. »

13 Avec nos frères, ceux qui sont à Taizé ou ceux qui vivent à travers le monde, souvent parmi les plus démunis, nous avons conscience que la vocation de notre communauté nous appelle à être tout simples. Cela signifie ne pas nous imposer, ne pas être des maîtres spirituels, mais des hommes qui écoutent et qui cherchent à comprendre. Nous avons découvert qu'avec une grande simplicité de cœur, avec des moyens parfois très limités, il peut être donné de vivre une hospitalité dont on ne se croyait pas capable. Les jeunes, que nous accueillons depuis si longtemps, passent une semaine à Taizé, mais nous n'organisons pas de mouvement autour de notre communauté.

14 « Le mauvais passé, plein de séparations et de violence, persiste en nous et nourrit la peur et la haine. C'est pourquoi il faut laisser Dieu effacer le mauvais passé. » (Athénagoras, patriarche de Constantinople.)

15 L'année 2000 est une période marquée pour réaliser concrètement le pardon et la réconciliation, non seulement entre chrétiens, mais dans les situations diverses qui nous entourent, et aussi avec des non croyants. A Taizé, poursuivant le « pèlerinage de confiance sur la terre », le vendredi de chaque semaine de l'année 2000 est consacré à la réflexion et à la prière pour vivre le pardon, avec la joie qu'il soutient.

16 Lors de sa visite à Taizé, le 5 octobre 1986, le pape Jean-Paul II a dit ces paroles :

« ... vous contribuerez à ce que ne se relâche jamais l'effort voulu par le Christ pour parvenir à retrouver l'unité visible de son Corps, dans la pleine communion d'une même foi. Vous savez combien, pour ma part, je considère l'oecuménisme comme une nécessité qui m'incombe, une priorité pastorale dans mon ministère pour lequel je compte sur votre prière.

En voulant être vous-mêmes une « parabole de communauté », vous aiderez tous ceux que vous rencontrez à être fidèles à leur appartenance ecclésiale qui est le fruit de leur éducation et de leur choix de conscience, mais aussi à entrer toujours plus profondément dans le mystère de communion qu'est l'Église dans le dessein de Dieu. »

17 Actes 2,17.

18 Jean 14,16.

19 En cette année 2000, le « Jubilé » invite à accueillir l'esprit de la « jubilation », non pas pour un temps seulement, mais tout au long de notre vie. La jubilation dans l'Esprit Saint est une expérience de joie connue par Jésus (Luc 10,21), et nous pouvons aussi la vivre nous-mêmes. Elle est intimement liée à la présence de l'Esprit Saint en nous.

chercher à comprendre, plus qu'à être compris. <sup>13</sup>

Qui vit du pardon parvient à traverser les situations endurcies, tout comme au premier printemps l'eau du ruisseau se fraie un passage à travers une terre encore gelée.

Si démunis soyons-nous, une des urgences aujourd'hui est de mettre la compréhension là où il y a les oppositions. Certains souvenirs du passé suffisent à entretenir un éloignement entre les personnes comme entre les nations.

Rien n'est plus tenace que la mémoire des blessures et des humiliations. <sup>14</sup> Chercher inlassablement à pardonner et à se réconcilier ouvre un avenir inattendu. <sup>15</sup>

Et ce qui est vrai pour chaque personne l'est aussi dans ce mystère de communion qu'est le Corps du Christ, son Église. <sup>16</sup>

N'y a-t-il pas, partout, des humbles qui préparent les chemins du futur ? Ce qui les captive, c'est que rayonne une espérance. Ce ne sont pas forcément les dons prestigieux ou les grandes facilités qui déterminent les plus profonds changements, mais, plus qu'on ne le suppose, la charité brûlante.

L'Esprit Saint, répandu en tout être humain <sup>17</sup>, donne liberté et spontanéité. Il rend le goût de la vie à ceux qui le perdent. Il vient délivrer du découragement. Ni les doutes, ni l'impression d'un silence de Dieu ne retirent de nous son Esprit Saint.

Qui s'ouvre à son souffle et l'accueille dans une humble écoute entre dans une aventure intérieure.

Dans les grandes peines d'une existence, l'Esprit Saint est un soutien, une consolation. <sup>18</sup> En lui les sources de jubilation <sup>19</sup>, d'une joie toute légère, sont

toujours offertes. Et cette joie nous rend plus proches de ceux qui traversent la souffrance.<sup>20</sup>

Six siècles avant la venue du Christ, Dieu interpelait par ces mots : « Ne vous souvenez plus des événements anciens, ne pensez plus aux choses passées, voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas ? »<sup>21</sup>

Oui, étonnement d'une joie : l'Esprit Saint veut faire de nous des êtres tout transparents, comme un ciel de printemps.

L'Évangile porte en lui une si claire espérance et un tel appel à la joie que nous aimerions aller jusqu'au don de nous-mêmes pour les transmettre auprès et au loin.

Où est-elle la source d'espérance et de joie? Elle est en Dieu qui nous cherche inlassablement et trouve en nous la beauté profonde de l'âme humaine.

## PRIÈRES

*Esprit Saint, ne permets pas que nos cœurs se troublent, rassure-nous dans nos obscurités, accorde-nous la joie, et nous attendrons dans le silence et la paix que se lève sur nous une lumière d'Évangile.*

*Jésus le Christ, en nos profondeurs tu discernes cette attente contemplative : une soif emplit notre âme, elle est de nous abandonner en toi.*

*Jésus notre espérance, avec le peu que nous comprenons de l'Évangile, tu nous donnes de découvrir ce que tu attends de nous.*

*Jésus le Christ, dans la prière nos pauvres mots ont souvent peine à exprimer notre désir d'une communion avec toi, mais déjà tu nous accueilles.*

<sup>20</sup> Olivier Clément a écrit cette méditation : « Certains se demandent comment il est possible de se réjouir, alors qu'il peut y avoir de telles épreuves dans une vie humaine. Nous portons en nous une grande joie, mais elle ne va pas nous rendre insensibles à la souffrance des autres. Au contraire, elle nous rendra encore plus sensibles, et nous pourrons en même temps porter au fond de nous cette grande joie du Christ ressuscité et entrer profondément dans la détresse du prochain. Il faut vivre la tristesse et, en même temps, porter en soi la joie, parce qu'on sait qu'ultimement c'est la résurrection qui aura le dernier mot. » (Extraits du livre « Taizé, un sens à la vie ».)

<sup>21</sup> Isaïe 43,18-19.